# Parties de l'ouvrage "Sauver les enfants, sauver l'Arménie"

# Contexte historique

La première partie de l’ouvrage dépeint le contexte historique, en rappelant les conflits internationaux qui ont gangréné l’Europe, et leurs répercussions sur les petits États qui, comme l’Arménie, ne trouvèrent pas voix au pupitre lors de la redéfinition des frontières suite à la chute de l’Empire Ottoman, puis plus tard, des deux grandes guerres. Aux côtés des grandes et tristes dates qui ont marqué la disparation du peuple arménien, nous lisons les critiques adressées, sans relâche, par Antony Krafft-Bonnard, à la communauté internationale. Mais nous y apprenons aussi comment l’aide et la solidarité se sont mises en place pour aider les rescapés, avec le rôle crucial joué par la Grèce, déjà terre d’accueil des réfugiés au début du siècle dernier. Mais les conditions de vie y étaient catastrophiques malgré l’aide et l’engagement du gouvernement grec qui, à défaut de moyens, a vu mourir de maladies des milliers d’orphelins arméniens. Des initiatives locales et internationales ont existé pour enrayer cette misère, en assurant travail et revenus ainsi que des transferts de populations, en particulier vers la France, le Brésil, l’Argentine, ainsi que le Liban et La Syrie.

# Accueil des orphelins arméniens en Suisse

La deuxième partie de l’ouvrage retrace l’histoire mouvementée de l’accueil des orphelins arméniens en Suisse que l’extrême précarité dans les orphelinats au Proche-Orient et en Grèce a accéléré. Au travers le récit de la création de divers organes (« Société suisse d’immigration et de patronage d’orphelins arméniens », « Fédération des Comités suisses amis des Arméniens » la ligue internationale philarménienne ») à la tête desquels l’infatigable défenseur de l’Arménie et des Arméniens a joué un rôle clé, nous comprenons comme une initiative pourtant imminent utile fut cependant, petit à petit, détruite faute de soutien, notamment financier.

Aux yeux du pasteur vaudois, les initiatives suisses pour l’accueil des orphelins en Suisse sont insuffisantes. Alors en 1921, il quitte le pastorat, ouvre le « Foyer arménien », constitué d’un orphelinat et d’une école à Begnins ainsi que d’un foyer à Genève, et se consacre pleinement à ceux qui deviendront « ses » enfants. L’exceptionnalité d’Antony Krafft-Bonnard se prolonge et se matérialise dans le modèle pédagogique novateur poursuivi au Foyer. Entre une instruction religieuse œcuménique et une éducation nationale arménienne, raccordée toutefois aux programmes suisses, la logique de l’accueil est révélatrice du souci initial de son fondateur, à savoir former des intellectuels en mesure de gouverner « l’Arménie future » (Le problème arménien, 1928, p.51). Parmi toutes ses préoccupations, notons sa sensibilité au bien-être mentale des enfants dont les souffrances causées par les traumatismes vécus, l’oblige à trouver des fonds supplémentaires pour leur donner accès à des soins adaptés. Néanmoins, le Traité de Lausanne anéantissant tout espoir d’une Arménie libre, complexifie la situation de ces jeunes apatrides amenés à rester en Suisse ou à migrer ailleurs.

Progressivement privé du soutien financier de la Fédération, Antony-Krafft multiplie les conférences en Suisse et à l’étranger, pour trouver des donateurs et assurer ainsi le fonctionnement du foyer au quotidien. Les « brochures », un ensemble de près de 700 pages, sont le support matériel de ces collectes de fonds. En outre, elles sont le témoin « factuel et affectif » de son engagement sans faille pour les enfants arméniens et pour l’Arménie, soulignant ô combien il fut un « pionnier » du travail humanitaire. Guidé tout au long de l’accomplissement de son œuvre politique et humaine inédite par sa foi chrétienne, ses écrits, en plus d’être une précieuse source de connaissance de l’histoire arménienne, dévoilent par ailleurs ses affects, espoir, désillusion, lassitude, indignation, inquiétude, et surtout cette « force de l’espérance » (p.141), qui tel un parent à jamais responsable de ses enfants, ne le quitta jamais (p.145)

# Un miroir tendu aux lecteurs

La troisième partie, qui se veut plus réflexive, s’intéresse au « devenir du foyer arménien de Begnins et de Genève et des enfants accueillis » (p.155) et emploie cette plongée dans les histoires et l’Histoire pour questionner les notions de l’altruisme et de résilience. Nous y lisons le devenir singulier de trois orphelins dont les vies ont en commun « la terre de leur naissance », l’Arménie, et leur terre d’accueil, la Suisse. Après la lecture des faits tragiques de l’histoire arménienne, associées à la reconnaissance encore contestée du génocide et les impossibles réparations des atteintes au peuple arménien, il émane de ces destins divers espoir et réconfort. Il en est de même avec le prolongement du projet de vie (de sa vie et de la vie de l’Autre) entrepris par Antony Krafft-Bonnard dont l’héritage est assuré, en Suisse, avec la Fondation Armenia ayant pour but « la survie du peuple arménien sur les plans spirituels, moral, culturel et matériel » (.p.164), à travers diverses initiatives telles que l’accueil d’étudiants arméniens, la construction d’une église arménienne, et une revue.

L’abord de la problématique de l’héritage d’un point de vue de la psychologie, nous invite à nous interroger, au regard de l’histoire de vie de Catherine Krafft, fille d’Antony Krafft-Bonnard, sur les gestes d’entraide de rescapés (plus particulièrement les arméniens) en faveur de nouvelles victimes (entre autres les juives) entre 1942-1945. S’appuyant sur une réflexion autour de « la personnalité altruiste » de Samuel et Pearl Oliner (1988), l’avant dernier chapitre souligne « l’audace et l’inventivité sociales » des foyers pastoraux, à l’image de celui dont était issue Catherine Krafft qui, comme son père, consacra sa vie aux enfants, à leur éducation et à leur soin(s). Mais ce chapitre ainsi que le suivant, sont un miroir tendu au lecteur, mettant en lumière cette résonnance avec le présent qui l’accompagne tout au long de cet ouvrage. « Les acteurs sont différents ; la folie est la même » nous dit Harry Koumrouyan dont les parents ont reçu le soutien d’Antony Krafft-Bonnard (p.83). En tant que lecteurs du XXIème siècle, subjugués par la dévotion de cet homme mais aussi révoltés par la répétition des tragédies humaines, nous nous questionnons, au travers des témoignages et réflexions présentés, sur notre (in)capacité à apprendre du passé (p.134). Les liens tissés entre le travail de Papa Krafft, figure d’accueil capable d’offrir un toit sous lequel la résilience peut éclore, et l’accueil ou disons le sort actuellement réservé aux réfugiés en Suisse et ailleurs, nous force à réfléchir à nos engagements, à notre responsabilité, tant au niveau collectif et politique qu’individuel et humain.